

nable : un clin d'œil, un haussement d'épaules, tel autre geste rapide porte une pensée que vous ne voulez point publier ; l'enfant ne bronche pas mais il a vu et son esprit s'exerce à des déductions d'une logique implacable — car elle est implacable, la logique enfantine ! — et son œil est aux aguets et son oreille aux écoutes pour ne point perdre l'effet de votre... discréetion.

*Ne faites pas de bruit, disait Juvénal, l'enfant dort... Disons mieux ; L'enfant veille, ne faites pas de mal.*

JACQUES HERBÉ.

(*La Maison*)

## Une nouvelle Bienheureuse

ANNA-MARIA TAÏGI

Dimanche, le 30 mai, S. S. Benoît XV a procédé solennellement à la béatification de la Vénérable Anne-Maria Taïgi, qui vécut à Rome de 1769 à 1837.

La nouvelle Bienheureuse ne fut pas une martyre, ni une fondatrice d'ordre, pas même une personne remarquable dans le monde. Elle était la fille et l'épouse de pauvres gens. Elle fut une chrétienne admirable et une épouse modèle. La béatification de cette servante de Dieu est la glorification des vertus qu'elle a pratiquées comme épouse et comme mère chrétienne. Toutes les mères et épouses devraient la prendre pour modèle de leur vie domestique et intérieure.

Anna-Maria Gianetti, naquit à Sienne, en Toscane, le 29 mai 1769. Dès son enfance elle ressentit toutes les âpretés de l'indigence. Ses parents ayant subi des revers de fortune, décidèrent de quitter la ville pour mieux cacher leur misère et trouver du travail. Ils se rendirent à Rome, à pied. Luigi Gianetti obtint une place de domestique et la mère fit agréer ça et là ses services. La jeune Anna-Maria, alors âgée de cinq ans, fut admise gratuitement chez les *mastre pie* (pieuses maîtresses,) de la "Via Graziasa."

Anna-Maria était une charmante petite fille, d'une grande distinction, d'une intelligence éveillée et d'un naturel vif et ardent. La piété l'emportait encore en elle sur les grâces du

jeune âge. Elle grandit dans l'innocence, traînant d'abord avec sa mère puis comme femme de chambre au palais Mutti, où servait son père. C'est là qu'elle connut Dominico Taïgi dont, après avoir pris l'avis de ses parents et de son confesseur, elle devint l'épouse.

Anna-Maria se laissa quelque temps aller à de légères vanités mais bientôt de cruelles anxiétés envahirent son âme délicate. Un jour, pressée par la grâce, elle se résolut de ne vivre plus que pour Dieu et de devenir une sainte. Dès lors, elle renonça à ses parures et à ses colifichets et revêtit, comme une femme du peuple, une robe simple et grossière. Sentant le besoin de se rapprocher davantage de Dieu, elle eut souhaité par moments, être religieuse, mais c'était impossible. Elle voulut alors vivre dans le monde comme une religieuse. Elle revêtit l'habit des Tertiaires des Trinitaires déchaussées.

A partir de ce jour Notre Seigneur commença à avoir avec elle de ces communications fréquentes qu'il accordait jadis à Sainte Catherine de Sienne, à Sainte Thérèse, et à tant d'autres de ses amantes.

Ce n'était là pour Anna-Maria Taïgi que le prélude de grâces plus extraordinaires.

En retour de l'offrande qu'elle avait faite à Dieu de sa vie entière pour l'expiation des péchés des hommes, Dieu lui accorda la vision permanente d'un globe lumineux, dans lequel elle lirait, chaque fois qu'elle voudrait s'en servir, les besoins divers des âmes qu'elle voulait secourir.

"C'était un disque lumineux, de la grandeur du soleil naturel, entouré de ses rayons. A l'extrémité des rayons supérieurs était une grosse couronne d'épines entrelacées. Des deux extrémités de la couronne partaient deux épines très longues, comme deux verges, dont les pointes arquées venaient se croiser sous le disque solaire et sortaient des deux côtés des rayons.

Au centre, une belle femme était majestueusement assise les yeux levés vers le ciel et dans l'attitude de la contemplation extatique."

La lumière de ce soleil revenait plus brillante à mesure qu'elle purifiait davantage son cœur. Par ce moyen elle reçut tout sa vie de nouvelles impulsions à la sainteté.

On peut dire avec Louis Veuillot qu'elle y voyait toutes choses : les choses accomplies, les choses présentes et les choses à venir.